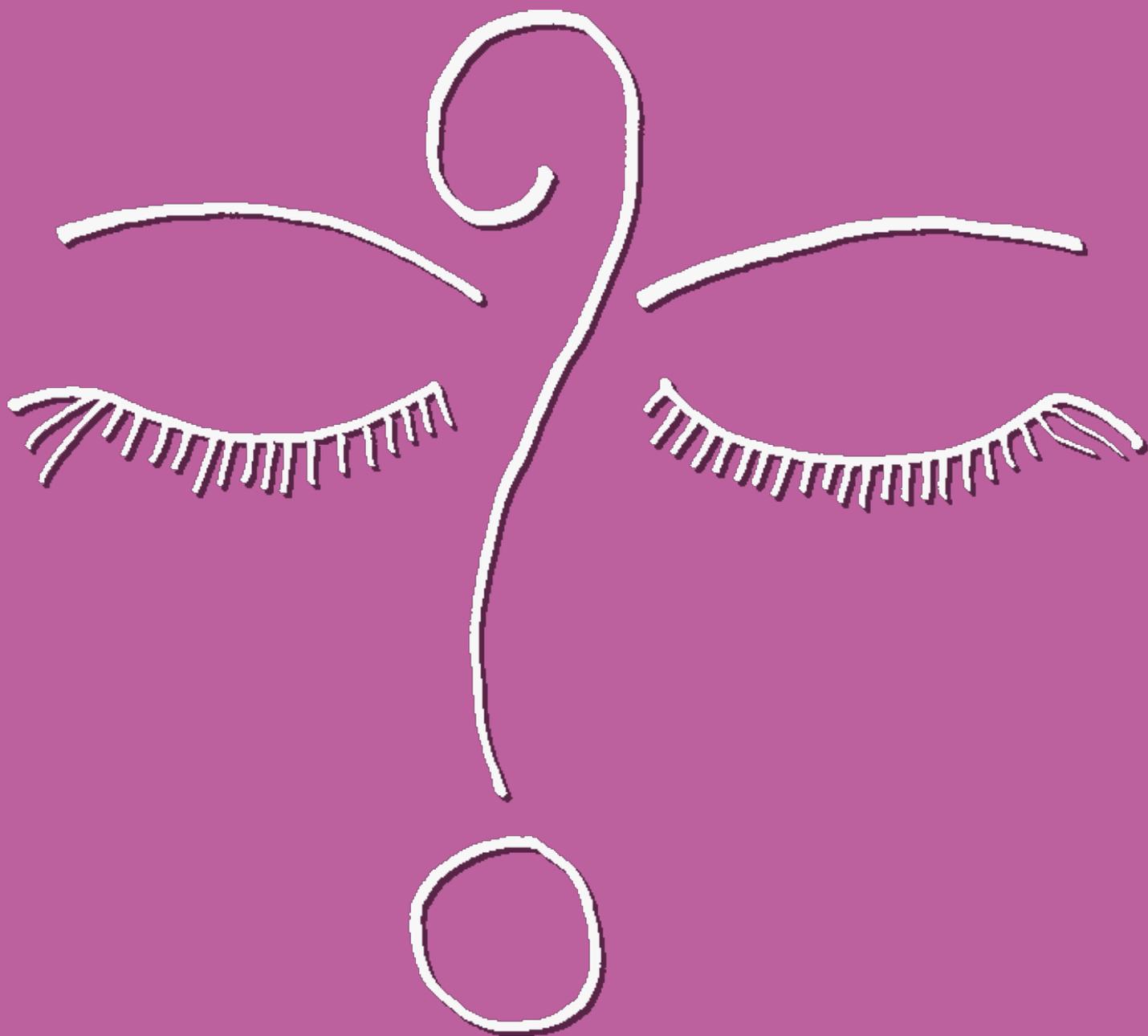


anne stephane



à propos sur un devenir



Propos sur un devenir

propos et images de anne stephane

prologue

vois ! - sous l'ébénier une chauve-souris
possédée par le jour

non ! ne dis rien

rien encore

l'instant n'est pas charitable

midi monte

le message filiforme enroule

le volubilis de notre mémoire

et musèle l'instinct

impatience

du vrai

sur l'herbe

il faut marcher plus loin
- allons vers la transparence -

l'azur tomme crié de

mélancolie

mais résiste l'ambiguïté des
nuages

que l'on croyait engloutie

nuages

batisseurs de cheminées pour

l'œil vagabond

l'œil enfin serein - calmé -

nourri

du mouvoi d'un sillage

des roses glorieuses
d'incandescences

troublent l'occultation des
colombes

des nuances médiums nous
baignent

innombrables
la chaleur improvise et
partout se pose

tiens; fais de moi
la lumière troublante attire
l'imaginare nageant de
l'espace

regarde -- par nous

assoiffée la cochenille suce la
sève des roses carminées la

ici compromise
plongée sous l'ombre
méridienne

l'odeur de la tubéreuse est
pénétrante

je la frote en moi
d'où vient son pouvoir ?
Où être enfouie sous une
brasse de tubéreuse la
suit du grand départ

une femme solitaire

drapée de soie verte

les mains jointes

sur la mousse - allongée

o' comment fui désormais ?

c'est l'heure dernière d'un

rêve

interrompue est la grâce

le temps s'arrête

muette

les choses l'entourent et font

le pressent - qu'il avoue

en détours capricieux .. viens! ..

au dessus de la cité

la lune
triangulaire

offrons un pain à la lune
sans mouvement
tout devient

l'incertain nous oppresse
étrange

les lourdes portes d'ivoire
s'ouvrent lentement devant
le nombre d'or

from nous

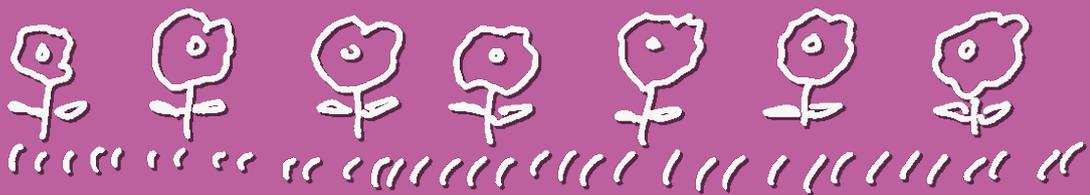
- implorons farus -

hésitant messenger
un papillon de nuit
craquonne

notie devenir

marchons . . .

à tout petits pas



les heures de matin enfance

nous - les mains tendues vers
les formes fuyantes des heures
de notre enfance
des heures d'avant notre
naissance

d'avant . . .

suban sans fin
devant nous
sous les soleils

les soleils aveuglants les
yeux doux et mouillés de
nos autrefois
si envoiements

infimes
semés - sur le trajet des
étoiles et que parfois l'une
d'elles - filant vers sa
constellation
entraîne dans son sillage

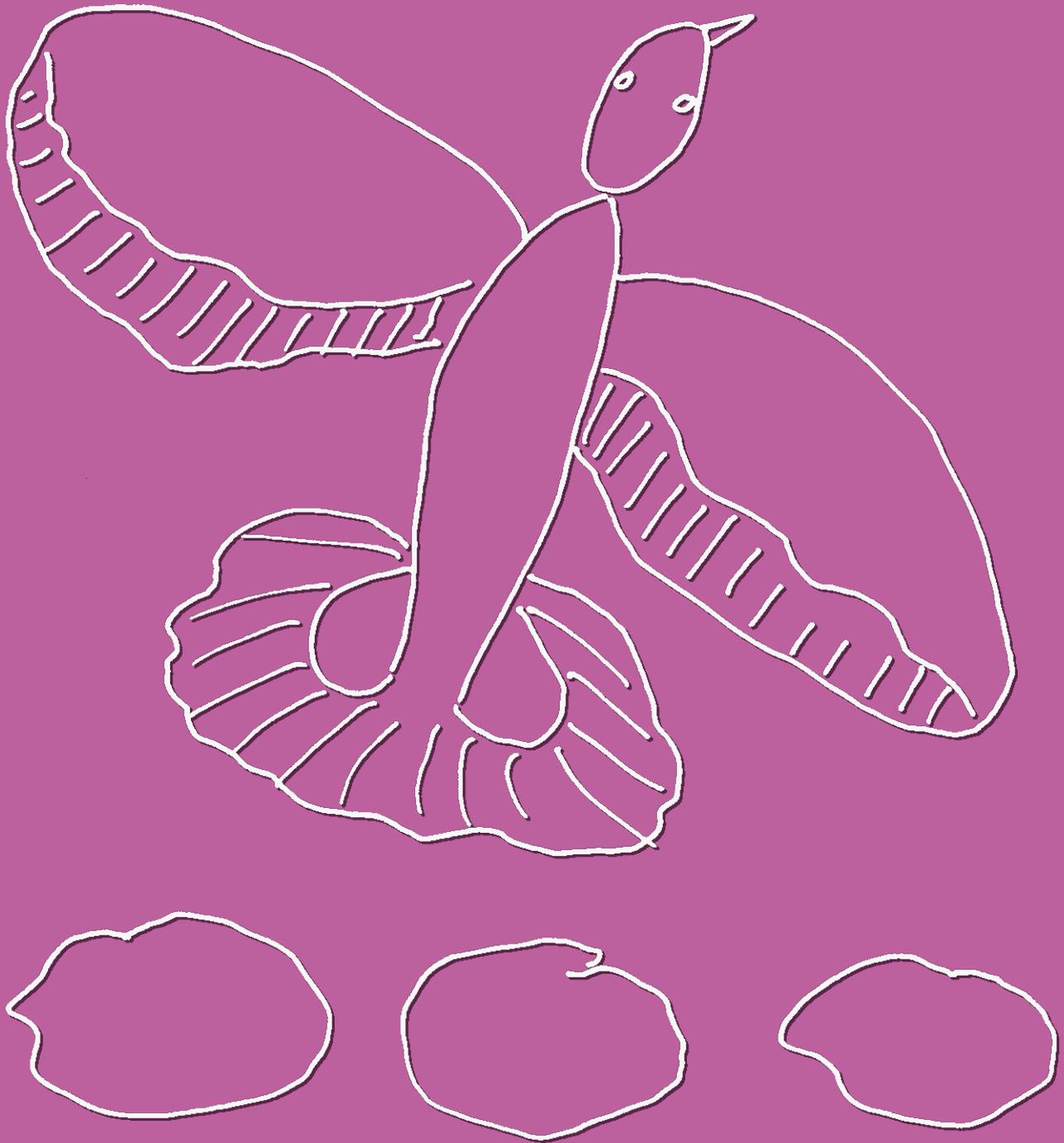
vite ! un vœu
pour ce qui fut
nous

nous
en cette finalité
sans fin



le ballan des jours de fête

tes pas -- mes pas --
sur des chemins sans repos
où plus vite encore
nous pousse la hâte de
notre devenir
de l'évènement incomparable
hélas ! un - nul un - rien
encloûte notre esprit
novice
qui se trompe de danger
- presque toujours -
et le tient suavement
comme le ballon enfantin
de nos jeux de fête



et se défile comme le gélac

et l'air et les espaces nous
délaisent . un jour
frontant
o' c'est de loin que cela
monte et se

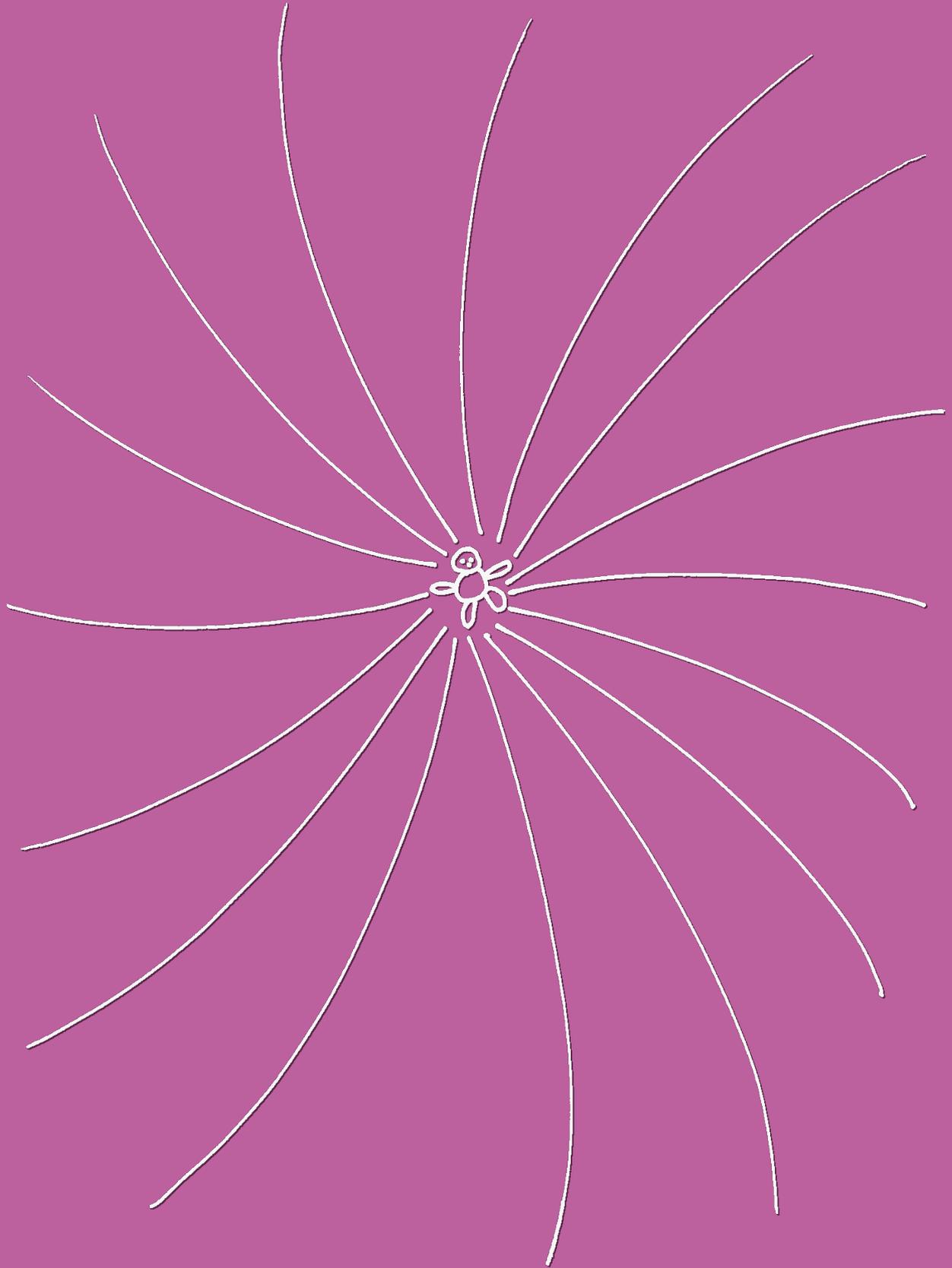
dépense
comme le goéland
et nous essayons
mais il n'y a plus assez
de chaleur

- - une autre tentative
il fait presque noir

- revenons

une femme
seule .. ~~à aller~~ fidèlement
pas à pas
elle effeuille la rose dormante
et silencieuse
elle avance dans
l'infini
s'étonne ... être ici
elle sourit
as-tu souri plus tendrement ? -

ayant à peine besoin d'être



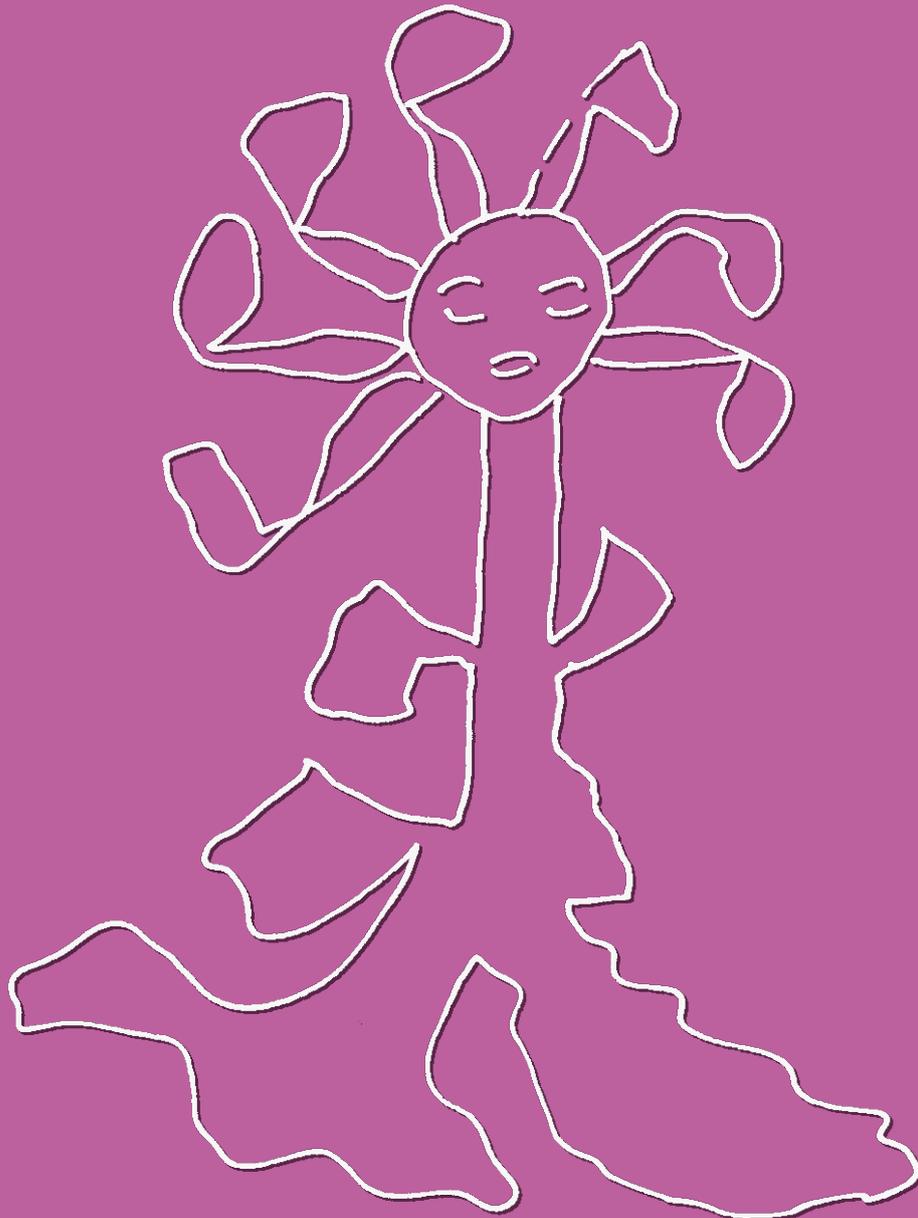
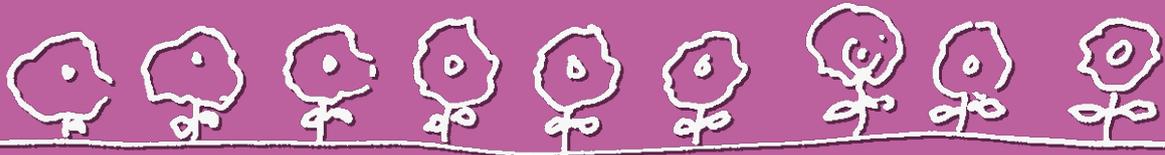
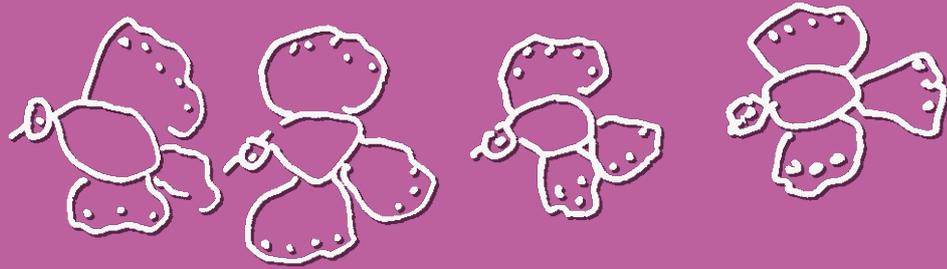
un rêve n'immerse

O! sois léger d'un vol nouveau
un instant exempt de mort
un rêve si minuscule
niché

au creux de notre désir
comme l'enfant

au monde revenu
sur la simplicité de
l'aurore - humide encore
des grâces primitives de
l'innocence

Oui!
il existe le bonheur

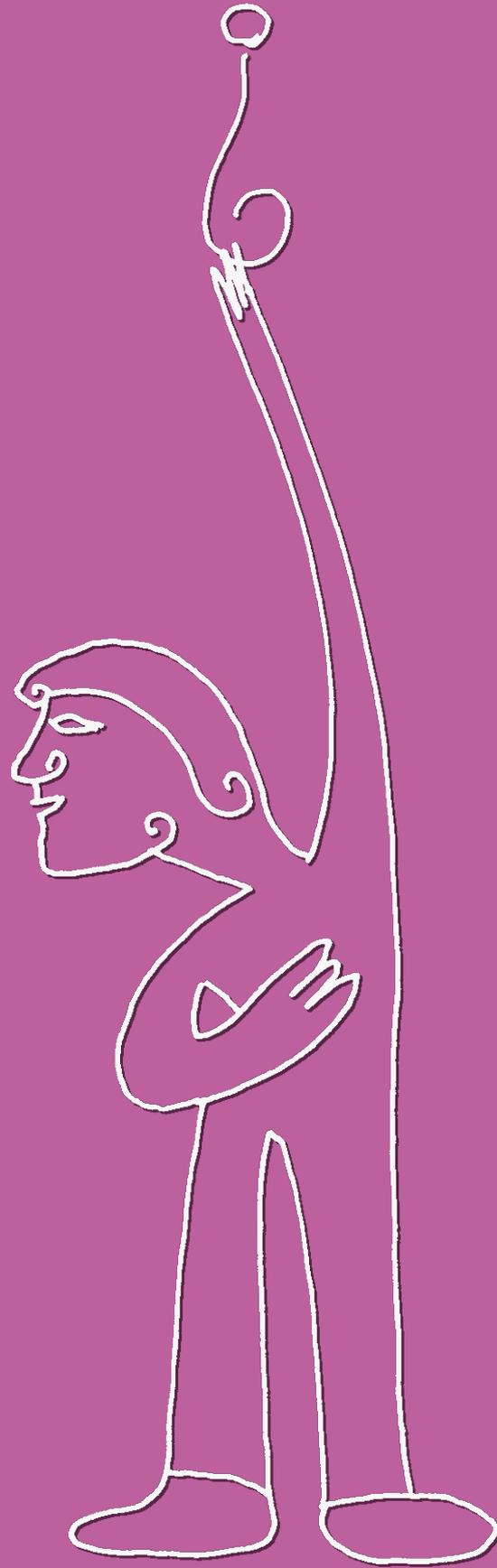


la femme dormira profond avec le chapeau

la femme dormira profond
avec les choses
seule là-bas
sur son violente aride
et pour toujours
épargnée ... elle
la dominante
après tant d'autres qui
passèrent dans leur cri.

.. solitaires

que nous ignorions
jusqu'à cette entaille dans
l'oubli de la terre - creusée
par nous ..



ouï sommes-nous ?

notre devenir

pour toujours accroché
au vertige de l'incertitude
dois-je ou ne dois-je pas ?
se demande pourtant

où sommes-nous ?

ici - hélas :

nous

les si peu attentifs
nous.. soudain enveloppés
de solitudes - venues à
pas de loup - sous le grand
silence où les choses se sont
perdues.. (chuchotons)

alors - avec une gravité naissante
et devenus il nous semblent
plus humbles

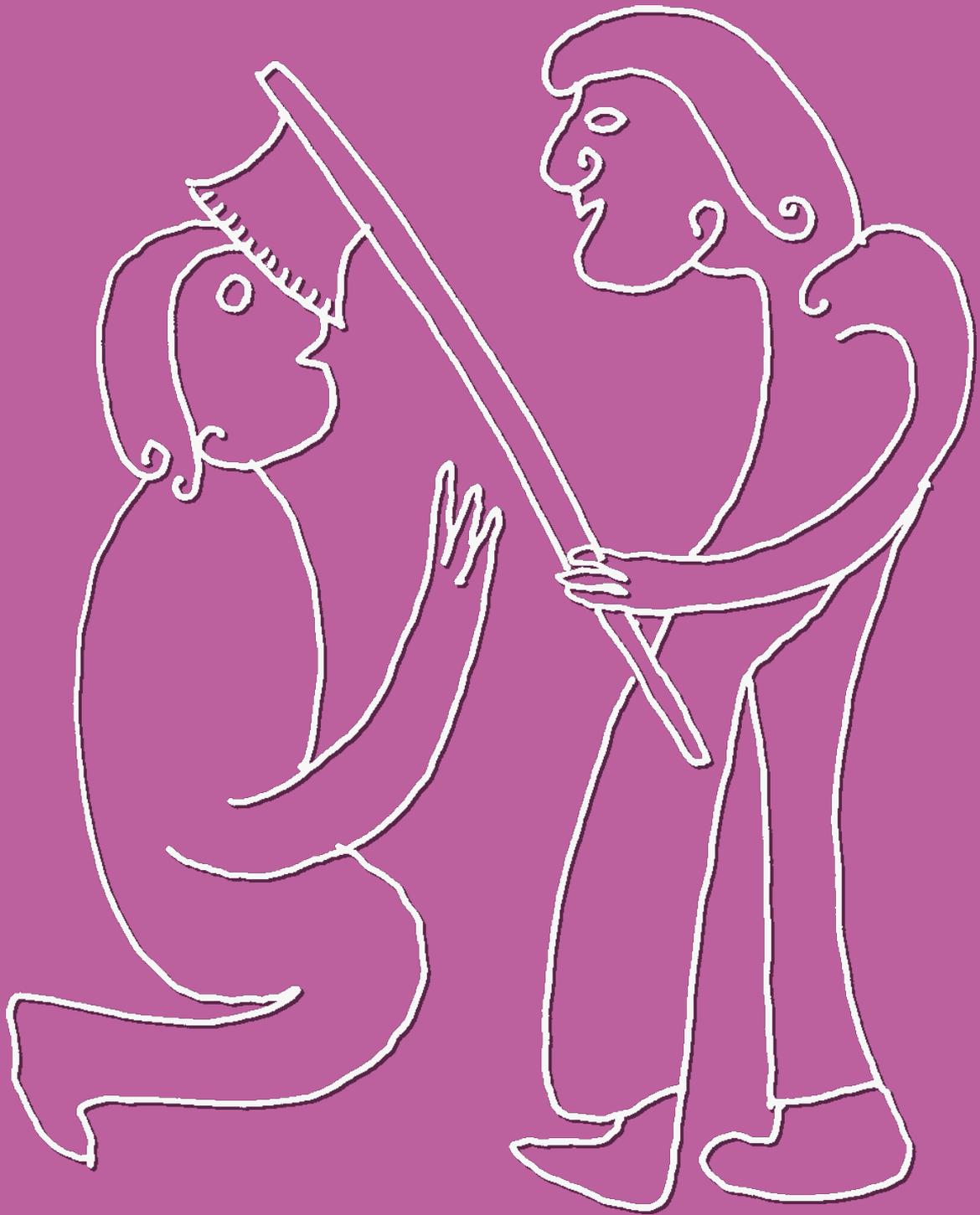
nous nous inquiétons de cet
intervalle qui demeure
là...

dans une demi-fausse
comme le sourire inexplicable
d'un autre régime

- le Sphinx -

une réponse se retourne et
s'arrête

- à la fin de son sourire
s'évanouit le monde -

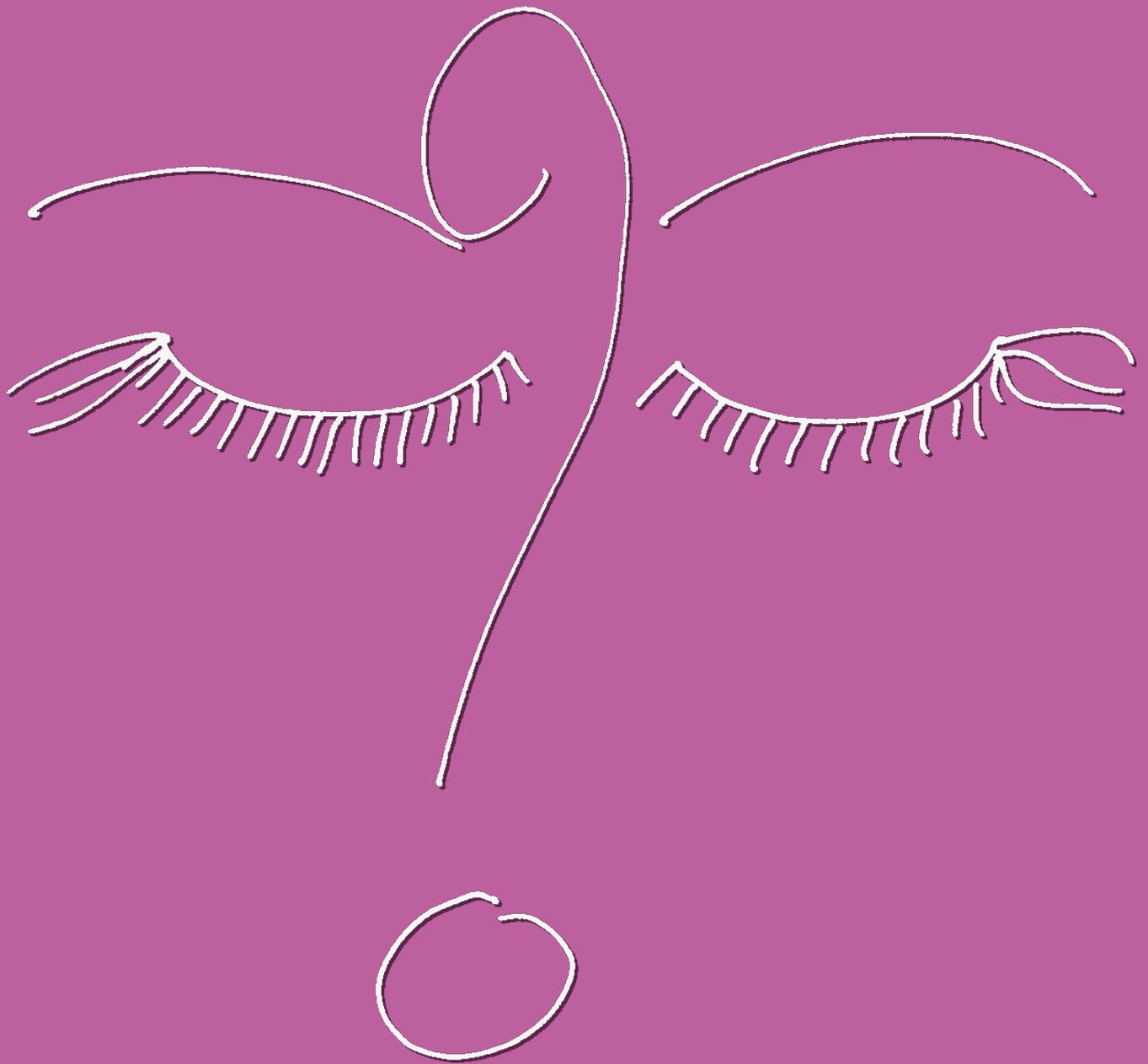


la raison étrange

et nous si pitoyables devant
la douleur et le mort

sur les ailes d'un ^{nous fuyons} misereux

effrayés par cette raison
ténébreuse et étrange
qui s'apprête
à nous briser



Beaucoup
nous devant le devenir le 7-7. 1976

à propos

La numérisation du “**Propos sur un devenir**”
écrit et imagé par **Anne Stephane** (1915-1994)
a été effectuée par l’Atelier de Nulpar à Rezé.

Ouvrage édité en vue d’un usage strictement personnel
et non-marchand à la date du vendredi 18 juillet 2014.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements